

# Vedettes



**ZARAH LEANDER**  
est à Paris. Pendant une  
semaine elle tournera dans  
les studios de la capitale.  
PHOTO U.F.A.

TOUS LES SAMEDIS  
10 MAI 1941 — N° 26  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16\*

# JULES BERRY JOSSELINE GAËL dans l'intimité

EST à Beauvallon, sur la route de Saint-Tropez, que nous conduirons aujourd'hui les lecteurs de *Vedettes*.

Il y a quelques semaines, nous avons rendu visite au couple le plus heureux de la Côte d'Azur, à Mireille Balin et à Tino Rossi. C'est un autre couple heureux que nous visiterons aujourd'hui : Jules Berry et Josseline Gaël.

Il est toujours délicat d'entrer dans la vie privée des vedettes. Il s'est créé autour d'elles une sorte de légende, faite de vérité et d'imagination qui les éloigne de nous. La légende de Jules Berry est peut-être la plus riche. C'est sans doute parce que Jules Berry n'est pas seulement un grand acteur, mais une manière de personnage à la façon des comédiens de la grande époque italienne. Il a créé avec ses dons, avec ses qualités et ses défauts même, un caractère. Vif, élégant, habile, malin et joueur, viveur aussi, plaisant aux femmes, il a évolué dans les pièces les plus diverses, apportant dans chaque création un mouvement et une vérité que l'on avait rarement vus jusqu'à lui.

Un beau jour, on a annoncé son mariage avec Josseline Gaël. Les mauvaises langues s'en sont donné à cœur joie. Quel curieux couple, disait-on, et quelle drôle d'aventure ; et puis, les jours ont passé, Jules Berry et Josseline Gaël ont prouvé que ce bonheur dont on doutait, ils étaient capables de le construire. Un enfant leur est né. Une petite fille : Michèle. Ce fut pour eux une joie immense, et Berry a pris tellement son rôle de papa au sérieux qu'il est devenu le meilleur des papas.

A l'abri de toute indiscrétion, il a fait construire pour sa petite famille une villa, une véritable villa latine qui a l'air un peu d'un château-fort avec sa tourelle et ses grilles imposantes.

C'est là qu'entre deux tournées, entre deux films, les deux vedettes se réfugient pour se donner entièrement à la joie d'élever leur enfant. C'est lui, maintenant, leur unique souci, c'est pour lui qu'ils travaillent et c'est à lui qu'ils consacrent toutes leurs journées.

Une petite plage de sable rouge, une petite plage privée s'étend devant la villa, à quelques mètres de la mer. Josseline Gaël y passe presque toutes ses journées, tantôt tricotant sous les pins une robe de laine pour Michèle, tantôt lui faisant faire ses premiers pas dans l'eau. Et il n'est pas de spectacle plus touchant que de voir l'homme qui a interprété sur tant de scènes parisiennes et sur tant d'écrans, des personnages douteux et peu sympathiques, pousser sur la route, comme un bon bourgeois, une petite voiture d'enfant, dans laquelle Michèle se prélassait.

Mais au temps d'aujourd'hui, élever une petite fille n'est pas seulement une joie et un plaisir, c'est aussi un grave souci. Papa Berry et Maman Gaël ne laissent à personne le soin de faire le marché. Il faut aller au lait pour la soupe du matin, il faut choisir les meilleurs légumes, les fruits les plus beaux pour les purées et les compotes. Sans doute s'arrête-t-on quelques instants, en quittant Sainte-Maxime, au petit bistrot sur la place, pour l'apéritif des amis, mais il ne faut point trop s'attarder : bébé attend.

Quelques coups de pédales, on est de retour. « Excusez-moi une minute, dit Jules Berry, mais je tiens à donner moi-même la becquée à Michèle. » Et le voici bientôt dans la grande cuisine toute blanche, installé devant une minuscule table, où Michèle prouve son appétit. L'enfant, belle et vivante, est déjà pleine de malice, et il faut plus d'artifice et d'ingéniosité pour, cuillerée après cuillerée, lui faire avaler sa bouillie, que pour dire telle tirade, exécuter tel jeu de scène. Jules Berry excelle dans ce nouveau rôle, cependant que Josseline Gaël s'assure elle-même, devant le fourneau, que le dessert sera cuit à point.

C'est une vie simple et tranquille, dont nous perçons pour vous le secret. Nous n'avons plus devant nous le beau séducteur et la charmante jeune première. Voici un homme solide, hâlé, vêtu d'un pantalon et d'une chemise blanche, une belle jeune fille saine et claire, cheveux au vent et robe à fleurs.

« Vous savez que Jules Berry, nous confie Josseline Gaël, s'intéresse aussi au jardinage. Il suit avec passion les progrès de ses plants de tomates ou de ses melons, mais nous n'abandonnons pas pour cela le métier que nous aimons par-dessus tout, et j'espère que, prochainement, nous serons réunis l'un et l'autre dans le scénario d'un grand film. Pour l'instant, nous sommes tout entiers au bonheur d'être simplement réunis et de consacrer le meilleur de nous-mêmes à notre petite Michèle. »

Il fait beau aujourd'hui. Jules Berry a pris son premier bain. Michèle était un peu effrayée de le voir s'éloigner de la côte. Les vagues mouillaient ses petits pieds. Des gens heureux que nous quittons à regret.

Arlotte MARÉCHAL.



Jules Berry, Josseline Gaël et leur fille la petite Michèle.



« Vers la mer », dit Michèle, et la voici faisant ses premiers pas.



PHOTOS LIDO

*Ceci n'est pas un décor de théâtre, c'est la villa que Jules Berry et Josseline Gaël ont fait construire pour abriter leur bonheur et élever l'enfant qu'ils aiment. Olivier, palmier et soleil, des murs blancs, des tuiles rouges, un mas provençal plein de rêves joyeux. C'est là que les deux vedettes jouent, au naturel, leur plus beau rôle : Papa et Maman, le rôle de leur vie.*



*« Lorsque l'enfant paraît... » Le repas est fini, Michèle s'installe sur la table. Elle a tant de choses à dire dans son langage tintant et compliqué que, seuls, ses parents comprennent.*





Beau comme un jeune dieu, José Noguero s'admire une fois de plus dans sa loge aux « Optimistes ».



Un peu d'acrobatie, pour se réchauffer. Ses prouesses font l'admiration de ses spectatrices — trois adorables girls.

« Oh, tu es bien mieux le torse nu, enlève donc tes bretelles ! » Noguero se défend de son mieux...



# Badinages

MAUPASSANT ANTHROPOPHAGE

Sous les traits de Willy Forst, Bel-Ami nous apparaît à l'écran, privé de ces fameuses moustaches soyeuses qui étaient à la base du sex appeal du héros de Guy de Maupassant.

On sait que celui-ci, à la suite du succès de son roman, avait baptisé Bel-Ami le yacht avec lequel il devait faire de nombreuses croisières en Méditerranée.

À bord du Bel-Ami, il redevenait lui-même, retrouvant sa gaité, l'humeur caustique, la verve endiablée de ses jeunes années et, de temps en temps, il s'essayait à ces mystifications, à ces farces énormes dont il était le premier à rire. C'est ainsi que pendant une escale à Naples, ayant à son bord M. di Scalea, il avait amené insensiblement la conversation, des épaules nues des femmes, à l'anthropophagie et il avait déclaré avec un grand sérieux que la chair humaine était un mets excellent.

Comme son interlocuteur manifestait candidement sa surprise :

— Vous avez mangé de l'homme ?  
— Non, répondit doucement Maupassant, de la femme ! C'est délicat et savoureux ! j'en ai repris !

★

## BEAUX GOSSES

Sur cette scène voisine des Boulevards — et où le titre de la salle et le spectacle nous incitent à envisager l'avenir sans pessimisme — un artiste, qu'on a beaucoup vu au cinéma dans des rôles de jeune métèque, joue et chante. Il s'en tire fort bien d'ailleurs.

Il a notamment un rôle d'Américain du Sud et il est dommage que Paris n'ait plus les visiteuses huppées et richissimes dont les caprices dépannaient la chronique, car l'une d'elles, sûrement, l'aurait déjà enlevé.

★

## LA SALLE QUI S'IMPOSAIT

M. Durand examine l'avec des amis la rubrique des spectacles dans le journal. M. Durand est la logique même.

Il regarde : Palais-Royal : L'Homme qui en a mangé un autre.

— Curieux, dit-il, W...z a dû se tromper.  
— Pourquoi, lui demande-t-on.  
— Ce n'est pas au Palais-Royal qu'il fallait jouer cela, mais aux Bouffes !

★

## PRIMEURS

Ce négociant en fruits et primeurs s'est occupé de théâtre. Il a eu des succès, et puis des revers. Et, il n'y a pas bien longtemps — la main passe — il a dû céder la salle magnifique qu'il dirigeait à celle qui fut l'une de ses plus brillantes interprètes.

Un de ses bons amis, qui ne rate jamais une bonne roserie, constatait le fait dernièrement.

— Et, qu'est devenu R...r C...s ? demanda son interlocuteur.

— Il remonte le théâtre d'Orange, lui dit-il.

★

## LA NOTION DES DISTANCES

Le Français est, dit-on, un homme décoré et qui ignore la Géographie. Mais l'histoire suivante montre bien que nous n'avons pas le monopole de cette ignorance.

Une aviatrice étrangère célèbre, L...e B. h. participait à un meeting à Vincennes et se trouvait l'après-midi sur la piste quand le speaker annonça que l'aviateur Pharahod — disparu depuis — venait d'atterrir en ramenant le courrier de Madagascar.

Elle se tourna vers l'un des organisateurs :

— Il en était parti ce matin ?



Décidément, il a du succès auprès des femmes ! Deux baisers à la fois, ce n'est pas à dédaigner.

PHOTOS LIDO



Finis le spectacle... Vite, il ne faut pas rater le rendez-vous. Heureusement, Noguero a un moyen inattendu pour franchir la grille du métro.

Hélas ! Il le rate et emprunte, pour aller plus vite (1), ce moyen de locomotion très actuel. Pourvu qu'il arrive à temps !



# LE GALA "BEL AMI"

ORGANISÉ PAR VEDETTES ET LA TOBIS  
OBTINT UN MAGNIFIQUE SUCCÈS

IL ÉTAIT RADIODIFFUSÉ PAR RADIO-PARIS

**D**IMANCHE dernier, on dut refuser du monde au cinéma Le Français, tant sont nombreux les amis de Vedettes... Nous nous excusons auprès de ceux qui n'ont pas trouvé de place — c'est-à-dire auprès de retardataires, car à dix heures la salle était comble — en leur promettant d'être les premiers invités à un prochain Gala. De nombreux confrères étaient venus encourager les "Espoirs de Vedettes" : Paul de Montaignac et Nino Franck des Nouveaux Temps, Hélène Garcin d'Aujourd'hui, André Robert et Bob Gendron, du Petit Parisien, R. Régent, Pierrette Leconte, Francia Rohl, Claude Viriot, A. Le Bret, de Paris-Soir, Redon, etc...

L'animateur de ce Gala fut notre rédacteur en chef qui se dépensa sans compter, pour mettre chacun en valeur... Il présenta les "Espoirs de Vedettes", les concurrents de la chanson "Bel Ami", et ceux de la plus Belle Déclaration d'Amour... A celle-ci il prodigua des encouragements, à celui-là des conseils. Il remercia aussi les vedettes qui faisaient partie de notre jury, car tous les arts étaient représentés à notre Gala : la Danse avec Ione et Brieux et la danseuse espagnole Ana de Espana... la musique avec Pierre Bernac et Aroyo, le cinéma avec Jean Tissier, Junie Astor, Louise Carletti et Claudio, le théâtre avec Tonia Navar, Georgette Tissier, Claude Cervel, le music-hall avec Parisys, Bordas, Yolanda, Deny-sis, Johnny Hess, Jean Tranchant, Sidonie Baba, Jean Clary, le cinéma avec la charmante artiste Francine Bersy, Julien présenta parmi nos Espoirs de Vedettes : Colette Raget, qui chanta des mélodies rythmées ; un jeune et charmant garçon Raymond Quétel ; une révélation : Colette Morel, qui interpréta



Notre rédacteur en chef proclame la gagnante et Jean Tranchant remet son prix à Mlle Norette.

Dans la salle, Louise Carletti et Jean Claudio poursuivent le flirt commencé dans "L'Enfer des Anges".

"Le Soleil a rendez-vous avec la Lune", de Charles Trenet et "J'ai ta main", une artiste qui semble prête à affronter désormais le grand Public : Odette Le François, qui obtint beaucoup de succès en chantant "Mon ami le Vent" et "J'ai peur d'une chanson"... Enfin, le dernier espoir, Line Pascal, une grande et belle artiste, très élégante, qui interprète des mélodies hongroises et slaves... Après une sélection du célèbre film "Bel-Ami", les deux concours féminins et masculins mirent la salle en joie... Le premier réservé à la meilleure interprète de "Bel-Ami" révéla une jeune artiste infiniment sympathique : Mlle Norette... Morte de trac, elle ne parvint à chanter en public que grâce à l'amicale sollicitude et aux encouragements de Julien... Puis venant à dominer son trac, elle révéla dans son interprétation de "Bel-Ami" une sensibilité délicate et une exquise musicalité... Toute la salle lui fit un triomphe, tandis que la charmante interprète s'agrippait à une bouée de sauvetage, pour ne pas défailir d'émotion... A une époque où les jeunes ont souvent l'assurance des vieux cabotins, ce fut un spectacle vraiment sympathique, et même un peu émouvant. Enfin, la ravissante Yolanda accepta de terminer en beauté ce très beau gala, en chantant sur la scène son grand succès "Bel-Ami", qu'elle interprète avec une sincérité d'accent qui trouve aussitôt le mystérieux chemin des cœurs...

Une demi-heure après le gala, les vedettes dans le hall du cinéma signaient encore des autographes... Louise Carletti et Parisys signaient tout ce qu'on leur présentait, Johnny Hess dominait de sa taille tous les chasseurs d'autographes, et Mme Ione et Brieux eut son grand chapeau de paille blanche écrasé dans la bagarre... Mais tout le monde était radieux en ce beau Dimanche de Printemps.

Jean LAURENT.



A la sortie. Que cherche-t-on ? Rassurez-vous, c'est seulement Louise Carletti assaillie par les amateurs d'autographes.

Ci-contre : La foule des amis de "Vedettes" attend pour entrer au gala de "Bel-Ami".



PHOTOS VEDETTES

**match de vedettes**



Roland Toutain a un quart d'heure de retard... Aurait-il peur? se demandent Aimos et Bernard Lancret.

# BERNARD LANCRET CONTRE ROLAND TOUTAIN...

**P**OUR les lectrices de « Vedettes » Aimos a « managé » un match sensationnel : Bernard Lancret (poids lyrique), contre Roland Toutain (poids sportif).

Et dans le petit café du boulevard Rochechouart, à deux pas du ring, les conditions du match ont été sérieusement discutées.

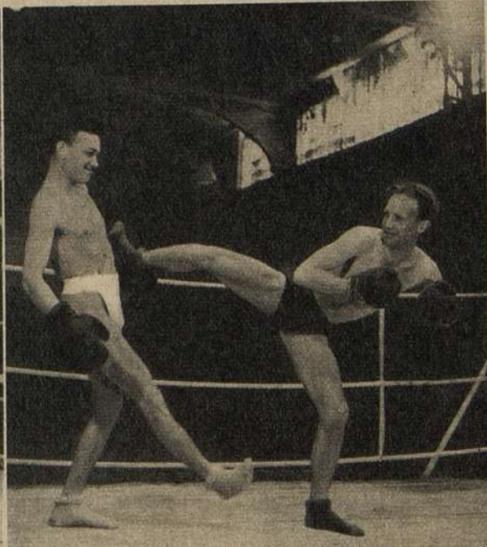
Aimos, l'un des spectateurs les plus avertis des salles parisiennes, a décidé que le combat serait de six rounds : 3 lyriques et 3 sportifs.

Roland Toutain bénéficiait d'un avantage de poids certain, mais Bernard Lancret roulait des yeux féroces et venait de prendre un confortable petit déjeuner, car il était 11 heures du matin. Et voici maintenant les phases les plus significatives de ce match entre jeunes premiers — l'un fervent de la bicyclette, l'autre du trapèze volant — venus un matin à l'Elysée-Montmartre disputer pour nos lectrices leur premier match de boxe.

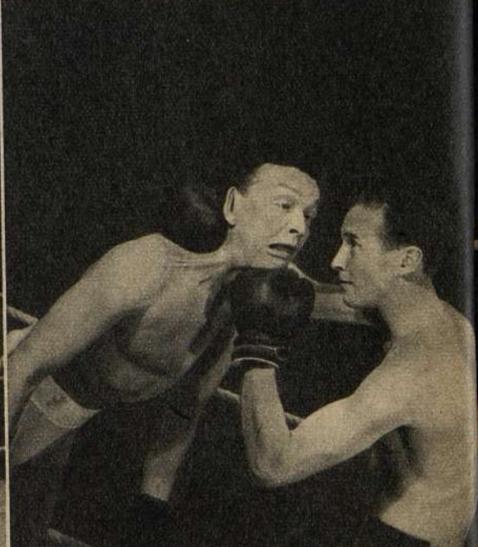
REPORTAGE DE JEAN-PIERRE MONLOT  
PHOTOS LIDO



Mais Roland Toutain arrive enfin. En tenue de champion sous un lourd pardessus ! Les sunlights s'allument, le match commence.



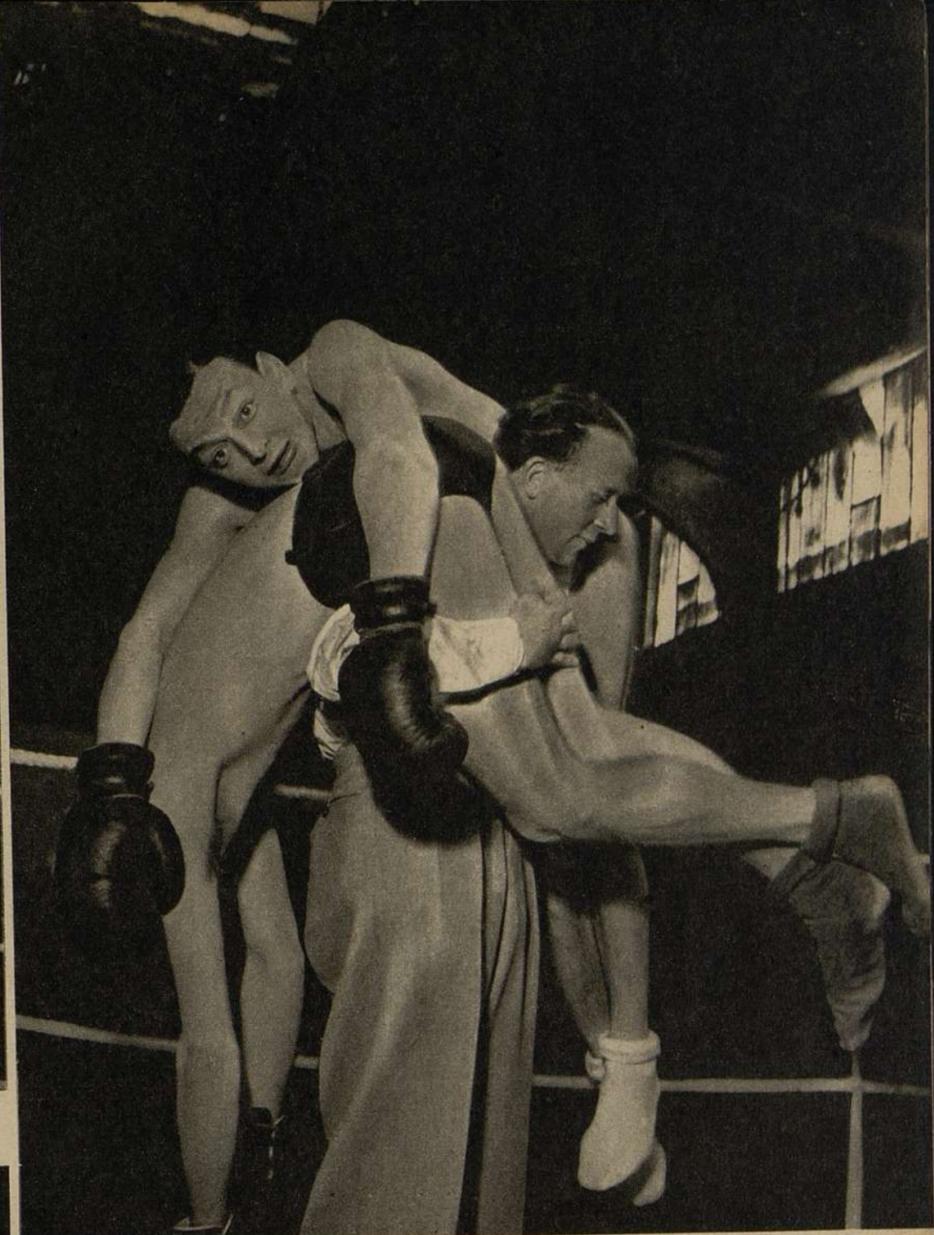
Bernard Lancret, au lycée, a pris deux leçons de boxe française. Il s'en souvient ici. Mais Roland Toutain a aussi bonne mémoire.



Uppercut! Lancret est flegmatique. Mais à quoi donc pense Roland Toutain ?



...à un petit repos sans doute. Bernard Lancret dit qu'il ne l'a pas fait exprès.



L'arbitre Pierre Bourdet emporte ce qui reste de Bernard Lancret et de Roland Toutain, épuisé par sa victoire, qui n'a pas été si commode.



1, 2, 3 rounds... le gong vient de résonner pour la 4<sup>e</sup> fois. Roland Toutain domine. Bernard Lancret doit en être persuadé.

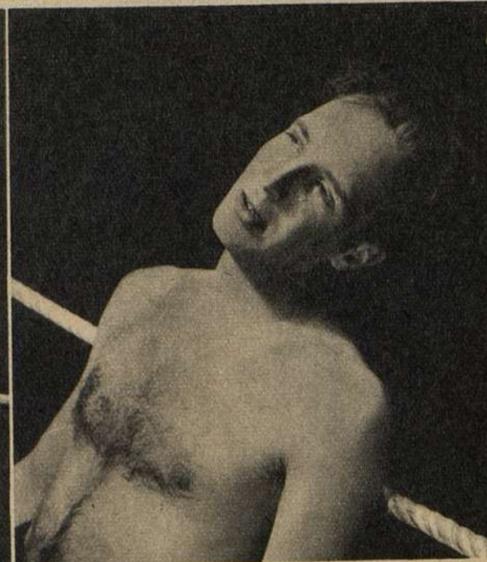
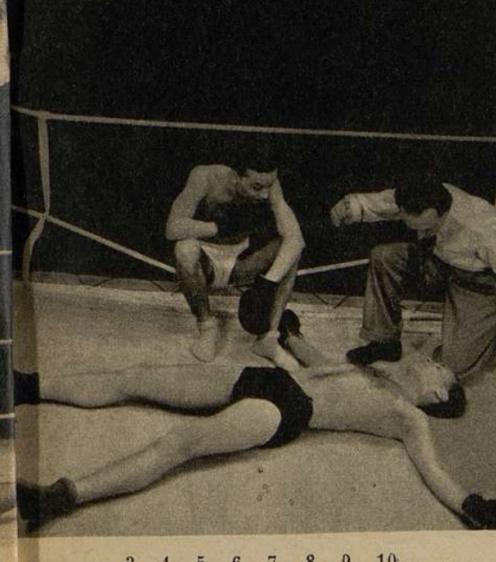


Image tragique du jeune premier lyrique.



Lancret considère les déceptions du triomphe facile. Toutain médite un « coup du père Roland », mais l'arbitre n'aime pas ces procédés.

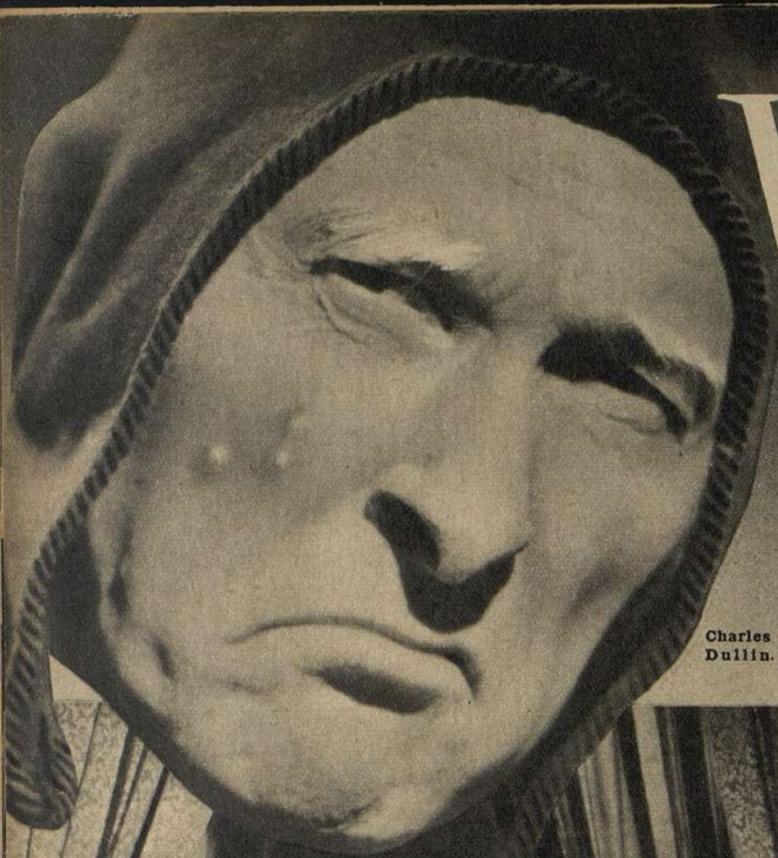


3... 4... 5... 6... 7... 8... 9... 10...  
knock-out !

Roland Toutain, qui se plaît dans les lustres, sur les rampes d'escalier et les paratonnerres, domine une fois encore la situation.

Le verre de la réconciliation après la douche et le massage qui ont fait oublier à chacun les surprises du ring.





Charles Dullin.



Columba (Jacqueline Delubac) : « Me laisser seule avec un homme étranger... »  
Corvino (Fernand Ledoux) : « Ce n'est pas un étranger, c'est un ami... souris !... »



PHOTOS EXTRAITES DU FILM



# Le film qu'on attendait! VOLPONE

**V**OLPONE, la célèbre pièce de Jules Romains, que Maurice Tourneur vient de porter à l'écran, est un véritable chef-d'œuvre du septième art. Ce film bénéficie d'une interprétation magistrale, en tête de laquelle nous retrouvons des artistes comme Harry Baur (Volpone) en faux mourant, Louis Jouvet (Mosca), rempli de malice et d'astuce, de charmantes jeunes femmes : Jacqueline Delubac, qui est une Colo exquise de douceur et de charme, Marion Dorian une Canina pleine de volupté. Des personnages d'un haut relief comme Charles Dullin, qui monta, au Théâtre de l'Atelier, cette farce à la fois âpre et truculente et qui est à l'écran un Corbaccio d'un cynisme presque révoltant; enfin, Fernand Ledoux (Corvino) et Alexandre Rignault (Léone) complètent admirablement cette éclatante distribution.

Volpone est une œuvre d'une portée supérieure : le cinéma lui a ajouté des effets d'une nature encore plus pathétique. Le comique en est si âpre, les passions humaines y sont mises à nu avec une si brutale énergie qu'on arrive à douter de la supériorité de la nature humaine.

Volpone est mené par des passions furieuses : l'amour de l'argent, l'amour des femmes, qu'il assaisonne d'un ragoût de méchanceté.

Trois héritiers le couvent : Voltore, l'avocat, un homme dont les paroles valent un sequin la pièce; Corbaccio, un vieillard dégoûtant qui a déjà un pied dans la tombe; Corvino, le mari de la belle Colomba, sans oublier Canina, rouée et voluptueuse, qui ambitionne d'épouser le vieil avare.

Volpone, aidé de son valet Mosca, type hybride et équivoque, qui laisse deviner la corruption de Giton sous la malice de Scapin, contrefait le mourant pour stimuler les convoitises de ses héritiers. Ils vont tous l'accabler de cadeaux : l'un apporte un sac d'or, l'autre un service en argenterie, le troisième un vase précieux. Pour plaire à Volpone, Corbaccio déshérite son fils en sa faveur. Corvino lui offrira sa femme. La jeune femme est, en effet, conduite par son mari, malgré sa résistance, dans la chambre de Volpone. Celui-ci n'est pas plutôt seul avec Colomba qu'il se démasque et, essayant de l'enlacer, veut la persuader de céder à son amour. Celle-ci s'indigne et le repousse. Volpone ne reculerait pas devant la violence si un défenseur inattendu en la personne de Léone, le fils de Corbaccio, ne se précipitait et arrachait la jeune femme aux bras de l'infâme. Le jeune homme porte plainte contre Volpone devant le tribunal de Venise. Mais l'habileté de Mosca, qui organise en faveur de Volpone une lique formidable de tous les aspirants à sa succession, déjoue les efforts de Léone pour le faire condamner. Pour

mettre le comble à cette comédie, Volpone décide de mystifier tous les prétendants à sa succession et, pour cela, fait répandre le bruit de sa mort et institue Mosca son héritier. La lecture du testament ne produit pas l'effet attendu, car tous les candidats à l'héritage, après s'être disputés entre eux, accusent d'un commun accord Volpone de les avoir mystifiés et escroqués.

Pour sauver une deuxième fois son maître, qu'un juge veut faire pendre mort « pour le principe », puisqu'il n'avait pu le faire vivant, Mosca puise dans son imagination un... soi-disant repentir du pseudo-mort qui lui a, paraît-il, demandé, avant de trépasser, de rembourser largement toutes ses dupes et de distribuer aux pauvres une grosse somme d'argent. Puis, resté seul avec Volpone, il le met à la porte, ne lui permet d'emporter qu'un vieux manteau. La scène finale nous montre, dans un tableau d'un réalisme saisissant, Volpone miséreux, disputant aux mendiants son cher argent que lance Mosca par la fenêtre.

MORALITÉ : La ruse la mieux ourdie || Et souvent la perfidie  
Peut nuire à son inventeur. | Retourne sur son auteur.

Jean d'ESQUELLE.



La charmante Jacqueline Delubac, dans le rôle de Colomba, exquise de douceur et de charme.



Volpone à ses invités : « Je ne suis pas très bien, je vais me retirer... Excusez-moi ! »

Volpone (Harry Baur) : « C'est affreux... C'est affreux... »

Mosca (Louis Jouvet) : « Quand tu seras là comme moi depuis trois mois, tu t'y feras. Evidemment, la nourriture n'est pas très bonne, et les rats sont un peu familiers ».

Volpone anxieux sur le sort de son bateau scrute l'horizon.

# LE SALON 1941

Malgré les événements, malgré le nombre élevé d'artistes prisonniers ou restés en zone non occupée, le Salon aura été, encore cette année, une grande manifestation artistique et mondaine de la capitale. Félicitons le comité d'organisation avec sévérité les envois; l'exposition y gagne en qualité et le malheureux critique perd moins de temps à parcourir des salles dénuées d'intérêt. ★ Cependant, nous avouons que l'organisation laisse un peu à désirer. Le palais du quai de Tokio, monument étrange, se prête assez mal à un grand salon de peinture. Le visiteur est obligé de monter trois marches, d'en descendre quatre, de courir de la cave au premier étage, de s'abîmer les yeux dans une salle obscure ou au contraire d'être ébloui par la grande lumière qui éclaire de pâles navets. Le jour où le Salon reprendra son ampleur et où partant de nombreuses toiles garniront les murs tristes et froids du palais susnommé, seuls les rédacteurs sportifs des journaux habitués à suivre le Tour de France ou des courses hérissées d'obstacles, pourront assumer la charge redoutable du compte rendu du Salon. Nous nous permettrons aussi de demander au comité d'organisation de créer des primes destinées à récompenser les courageux visiteurs capables de retrouver rapidement une toile donnée ou d'identifier, avec l'aide du catalogue, une œuvre anonyme pourvue d'un numéro qui semble avoir été mis à dessein pour compliquer les recherches. Notre suggestion, nous en sommes persuadés, ne ruinerait pas le Salon et intéresserait certainement la foule de curieux qui, plus souvent, ne savent où diriger leurs pas. Mais passons aux choses sérieuses et examinons les œuvres qui se rapportent aux arts du théâtre. ★ Nous avons visité avec un certain plaisir les efforts dans les maquettes exposées. Roger Lordat, architecte, présente un projet de décor

CI-DESSUS, CI-DESSOUS, UNE MAQUETTE EN TROIS VOLUMES POUR « LE BIEN-AIMÉ », DE SACHA GUITRY.



assez original et qui conviendrait fort bien à une tragédie classique; son petit théâtre pour jardin public est certes intéressant, mais il est fort regrettable que la toiture évoque bien fâcheusement — la véranda des gares de petites villes. Bankowski nous offre un projet de kiosque à musique pour petite sous-préfecture; l'intention en est bonne, mais nous espérons, pour l'esthétique de nos petites villes de province, qu'il ne sera pas réalisé. Le même architecte expose une façade de cinéma, elle n'offre rien non plus de très nouveau. ★ Jean Droit nous montre une maquette de chansons populaires ornée de panneaux peints évoquant des chansons populaires, idée excellente que nous ne saurions trop approuver; pourquoi faut-il que les costumes anciens soient aussi inexacts? N'habitons pas les enfants aux images fausses, conventionnelles, pourqu'il faut-il que les costumes anciens soient aussi inexacts? G. Joubin a envoyé une loge d'artiste, riche en couleurs, mais un peu triste. E. Cathelaz un beau portrait de musicien (M. d'Arquennes). Burger a peint le masque si caractéristique de Beethoven. Robert Mahias nous offre de jolies et fines illustrations de "la Femme et le pantin", le chef-d'œuvre immortel de Pierre Louys; certaines concernent la vie théâtrale de notre grande sœur latine, nous avons eu un vif plaisir à les regarder. ★ Mlle Eva Potron a réalisé une fort ingénieuse maquette d'une scène du "Bien-Aimé" de Sacha Guitry. Ses petits personnages en étain, plantés dans un décor en matière plastique, sont logés dans une vieille reliure; l'ensemble est fort amusant et nous fait penser à certains bibelots d'autrefois, joies des enfants d'hier et joies des grandes personnes d'aujourd'hui. Ceortesco a peint, avec des couleurs rudes, des scènes de clowns; son pitre à la tête de mort fait peur. Brr! passons. Nous préférons la gaieté populaire, mais de bon aloi, du 14 juillet 1939 de C.-F. Beaudet. Bracquemont, dans une très belle gravure, évoque le grand amateur de théâtre que fut Edmond de Goncourt. La danseuse de Watkin est une fort plaisante harmonie de gris et de blanc. ★ La gastronomie, art bien parisien, est, étant donné les restrictions, fort peu représentée. Madet-Oswald toutefois, a peint notre légume national: le rutabaga. De nombreux peintres dits mondains, ont envoyé des portraits de jolies femmes habillées par les grands couturiers. Certains seront plus tard reproduits par tous les manuels d'histoire du costume. Signalons surtout Jules Cayron, si précis et cependant si attachant, et le célèbre Etcheverry dont les érudits de l'avenir feront photographier les toiles de 1941 pour illustrer leurs études sur l'art de la coiffure.

Roger VAULTIER.



PHOTOS PERSONNELLES

SALON 41



Reconnaissez-vous dans ce masque passionné de jeune guerrier arabe, la petite Janine Charrat, émouvante interprète de "La Mort du Cygne"?

Elle ne peut se décider à quitter son petit lit d'enfant, où elle a fait tant de jolis rêves.

a réalisé son rêve...

## JANINE CHARRAT

Qui ne connaît la figure expressive et émouvante de la petite Janine Charrat, étonnante comédienne de 12 ans, que la "Mort du Cygne" nous révéla sous les traits involontairement, commet un crime atroce pour venger sa "petite mère". Ce film semble un prélude à la vie artistique de Janine. Depuis, elle travaille avec passion, afin d'atteindre au sommet de son art, la Danse. Son rêve était de danser un jour aux côtés des grandes étoiles de l'Opéra, Serge Lifar, Solange Schwarz, Yvette Chauviré, qui sont ses idoles. Son autre rêve — interpréter le rôle de "Giselle" — qui nécessite aussi bien un talent de comédienne que de danseuse. Le premier parmi tant d'autres jeunes danseuses, pour paraître aux côtés de Solange Schwarz, Suzanne Ambassadeurs pour célébrer le centenaire du ballet de "Giselle". Janine y incarna la danse de l'Avenir dans deux morceaux réglés par Lifar. Tout en rendant hommage à "Giselle", elle gardait au fond de son cœur l'espoir d'en devenir une interprète parfaite. Souhaitons que son second rêve se réalise, lui aussi!

I. L.



A ses heures de liberté, elle compose la musique de ses danses et sculpte de petites ballerines aux attitudes curieuses.

PHOTOS LIDO

Serge Lifar fait répéter à Janine Charrat la danse qu'il composa, sur un poème de Beaudelaire, et dont elle est une interprète idéale.

Salon 41

Salon 41

Salon 41

SALON 41

# NOËL-NOËL

Le débutant pas  
comme tout le monde

PAR JEAN CLARY



Il était un petit jeune homme qui voulait chanter la chansonnette. Il avait passé audition devant tous les directeurs de Paris. Personne, mais là, personne n'avait voulu de lui. C'était Lucien Noël. C'est aujourd'hui Noël-Noël.

C'est lui... Non... Si...

Avec la concierge tout s'est passé au micux.  
— Monsieur Noël-Noël ?  
— Deuxième à droite.

La porte s'ouvre. C'est lui !... Non ce n'est pas lui !... Si c'est lui !... Aussi ! allez donc reconnaître Adémaï ou le Centenaire dans cet homme jeune au complet impeccable, au linge frais, chic, soigné, en mules de cuir rouge...

Noël-Noël s'installe à son bureau, se lève, va, vient, bavarde, s'assied au bord d'une table, tire un livre de la bibliothèque et me lit des vers...

Le régal de ces Dames

Tout jeune employé de banque, Lucien Noël, entre deux bordereaux et sans rien en dire aux amis, bien entendu,



PHOTO HARGOURT

Noël-Noël, dessinateur, ne laisse à personne que lui le soin d'établir les maquettes de ses personnages. Voici « Le Centenaire » tel qu'il l'a prévu et tel qu'il l'a réalisé.



PHOTOS PERSONNELLES

A droite : Noël-Noël cherche l'inspiration. « Ça y est, je tiens ma chanson ! » « Qu'en pensez-vous ? »

griffonnait couplets et refrains, cachés dans son tiroir. Or écrire des chansons c'est bien, mais qu'est-ce qu'écrire des chansons si l'on n'a pas d'auditoire ! Eh bien, figurez-vous, ce petit employé solitaire et timide avait son auditoire. Les deuxièmes mardis de chaque mois il se faisait entendre dans un « thé ». Vous savez bien un de ces « thé-littéraires » peuplés de dames inoccupées où des raseurs poètes viennent « déclamer » leurs œuvres ; où il y a toujours une vieille dame énorme à moustache de sapeur-pompier qui fait la concurrence à Desbordes-Valmore ou à Anna de Noailles... Tout cela n'a rien de très badin et le jeune Lucien Noël avec ses chansons drôlettes, dénué de toute prétention, apportait tout à coup au



Le père Duraton.

milieu de l'ennui général une note inattendue de pittoresque et de gaieté. Enfin on pouvait rire. A lui donc tout le succès. C'était la vedette de l'endroit. C'était le régal de ces dames autant que le thé au citron et les petits fours à l'orange. Tout le monde l'encourageait : « Il faut vous faire entendre dans un cabaret de chansonniers ! Les directeurs vous sauteront dessus... »

Ce qu'on obtient en échange de palmes académiques

Les directeurs vous sauteront dessus... ouais !... Lucien Noël fit comme tant d'autres : il s'enquit des jours d'audition. Aux auditions, son tour venu, ni à Montmartre ni au Quartier-Latin, personne ne fit attention à ce jeune homme sans bruit qui ne plastronnait pas, ne se rengorgeait pas, ne semblait pas prétendre au génie.

Le coup de chance ce fut un brave bourgeois, bien renté qui possédait des relations et qui, chose digne de mémoire, sans pouvoir escompter le moindre bénéfice de son geste, quitta le coin de son feu, ses pantoufles, prit notre Noël par le bras en disant :

— Venez, je vous présente aux Noctambules.

Le directeur désirait les palmes pour un de ses proches et le bon bourgeois protecteur de Lucien Noël avait justement le bras assez long pour les lui obtenir. Il n'était plus question d'audition. Il y avait là tout de suite un terrain d'entente.

— Vous engagez mon poulain et je vous refille les palmes.

— Top là ! marché conclu.

Lucien Noël était engagé ! Ah ! bien sûr, sans aucun motif d'orgueil comme chansonnier... Mais il était engagé.



Il se trouvait sur le plateau, et pendant les applaudissements, Lucien Boyer disait à Lucien Noël :  
— Veux-tu venir chanter au « Moulin de la Chanson » ?  
Et Lucien Noël saluant le public répondait en même temps de la tête :  
— Oui... oui...  
— Vingt francs par jour, poursuivait Boyer.  
— Oui... oui..., en saluant toujours continuait Lucien Noël...

Les Dix-Heures

Les « Dix-Heures » !... Ce n'est plus Lucien Noël, mais bien Noël-Noël qu'on peut y voir aujourd'hui, en vedette, en tête d'affiche ! Ces « Dix-Heures » où le voilà revenu, c'est, je crois bien, de tous les cabarets de chansonniers où il forgea son talent celui dont il a gardé les plus intéressants souvenirs. Noël-Noël me parle de la maison à cette époque-là, de ses camarades et d'un imitateur étonnant qui l'imitait lui comme les autres.

(Suite page 23.)

Ci-dessous : Si jeune et déjà compositeur.

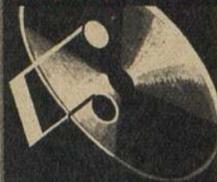


Sous les traits de Lucien Noël, dans les bras de sa mère, on reconnaît déjà Adémaï.



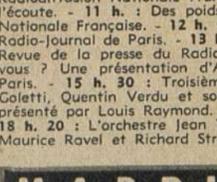
# La Semaine A RADIO-PARIS

## DIMANCHE



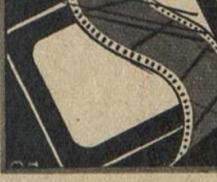
11 MAI 1941. — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus. - 10 h. 30 : Les petits chanteurs à la croix de bois. - 10 h. 45 : Jeanne d'Arc. « Il a ordonné en moi l'amour... ». - 11 h. 15 : Nos solistes : Alice Raveau (chant) ; Janine Audrade (violin). - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction d'Anton Dewanger. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Radio-Paris Music-Hall avec Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Pour nos jeunes : Amal et la lettre du roi. - 14 h. 45 : Récital de piano par Albert Leveau. - 15 h. : Pensées nouvelles pour des jours nouveaux : Alfred Fabre-Luce : « Lumière nouvelle sur l'Histoire de France ». - 15 h. 15 : Quart d'heure de virtuosité. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'orchestre Van de Walle. - 17 h. : « Jeanne d'Arc » vue par Shakespeare, Schiller, Bernard Shaw et Charles Péguy. - 18 h. : « Les Nocturnes » ; Nuages, Fêtes, Sirènes, de Claude Debussy. - 18 h. 30 : Le sport. - 18 h. 45 : « Les Cloches de Corneville », de Planquette. - 19 h. 40 : La rose des vents. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## MARDI



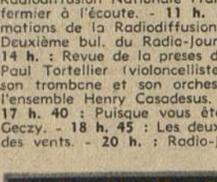
12 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Bais champêtres. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : Des poids et des mesures. - 11 h. 15 : Gus Viseur. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Le coffre aux souvenirs. - 12 h. 45 : Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Le sport. - 13 h. 25 : Concert. - 13 h. 45 : Un quart d'heure avec Jeanne Héricard. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Récital de piano par le professeur Paul de Conne. - 14 h. 30 : Le saviez-vous ? Une présentation d'André Alléaume. - 14 h. 45 : René Hérent. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Quintette à vent de Paris. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Jeanne Manet, Weeno et Gody, Nelly Goletti, Quentin Verdu et son orchestre. - 17 h. : Quatuor Argeo Andolfi. - 17 h. 30 : Aloysius Bertrand : « Gaspard de la Nuit », présenté par Louis Raymond. - 17 h. 45 : Bel Canto : Benjamin Gigli. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : L'orchestre Jean Yotave. - 18 h. 45 : Les grands Français et les grands Allemands : Rilke et Rodin. - 19 h. : Festival Maurice Ravel et Richard Strauss. - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## MERCREDI



13 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les chanteuses de charme. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : « Protégeons nos enfants ! ». - 11 h. 10 : « Toute la terre », présentation de Pierre Hiegel. - 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Raymond Legrand Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. - 13 h. 45 : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 30 : Revue du jour et son orchestre. - 14 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 55 : Georges Derys. - 15 h. 30 : Revue du Cinéma. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Trio Jean Doyen, composé de MM. Robert Kretzky, Pierre Fournier et Jean Doyen. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Gilberte Legrand et Willy Maury, le violoniste Roger Debonnat, Rose Avril. - 16 h. 45 : « Images du paradis ». - 17 h. : Instantanés avec Paul Clérouc. - 17 h. 30 : La vie reprend : Manufactures de Sévres. - 17 h. 45 : Erna Sack. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : Willy Butz. - 18 h. 45 : « Nos poètes s'amuse », interprété par Michelle Lahaye et J. Galland. - 19 h. : Ah ! la belle époque ! - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## JEUDI



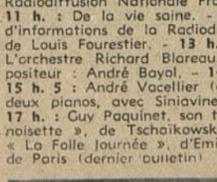
14 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : La demi-heure de la valse. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : Cuisine et restrictions. - 11 h. 15 : L'accordeoniste Emile Prudhomme. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Association des Concerts Gabriel Pierné. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. - 13 h. 20 : Kaléidoscope sonore. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : L'orchestre Jean Yotave. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Paul Tortelier (violoncelliste). - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre, Lina Margy et son ensemble. - 16 h. 45 : Paris s'amuse. - 17 h. : Musique ancienne avec l'ensemble Henry Casadesu. - 17 h. 30 : Marcel Berger : « L'inspiration sportive dans la littérature française contemporaine ». - 17 h. 40 : Puisque vous êtes chez vous. - 18 h. : Causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : Barnabas von Geczy. - 18 h. 45 : Les deux copains. - 19 h. : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 19 h. 40 : La rose des vents. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## VENDEDI



15 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Opérettes. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. 15 : Emile Vacher. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Jardin d'enfants : La petite Sirène. - 14 h. 45 : Le Cirque : une présentation du clown Bilboquet. - 15 h. 15 : L'Ephéméride. - 15 h. 20 : Récital de piano par Jacques Mamy. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Gus Viseur, Josette Martin, Gus Viseur. - 16 h. 40 : L'histoire des dessous de Paris. - 17 h. : L'ensemble Bellanger. - 17 h. 40 : Chez l'amateur de disques : « Les grands ténors », une toire des dessous de Paris. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : « Berceuse », de Gabriel Fauré, interprétée par Henry Merckel. - 18 h. 25 : « Le malheur d'être beau », présentation de Michel Arnaud. - 18 h. 45 : L'orchestre du théâtre national de l'Opéra sous la direction de Philippe Gaubert. - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## SAMEDI



16 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Folklore. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : De la vie saine. - 11 h. 15 : La chanson fantaisiste. - 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourestier. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le quart d'heure du compositeur : André Bayol. - 14 h. 30 : Coin des devinettes. - 14 h. 45 : Instantanés avec Jean Tranchant. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : André Vacellier (clarinette). - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Jazz à deux plans, avec Sinavine et Blanc. - 16 h. 45 : Prévions sportives. - 17 h. : Les villes et les voyages : Le Maroc. - 17 h. : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre. - 17 h. 30 : Interview d'artistes : L'Art et les Arts. - 17 h. 40 : « Casse-noisette », de Tchaïkovsky. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : Monte Verdi. - 18 h. 30 : « La Fille Jannée », d'Emile Mazaud. - 19 h. : Opéras français et italiens. - 19 h. 45 : La rose des vents. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## LUNDI



17 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Musique de danse. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : Succès de films. - 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Concert-promenade. - 12 h. 45 : Un quart d'heure avec André Claveau. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Pierre Doriaan. - 13 h. 25 : L'orchestre Richard Blareau. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Prévions sportives. - 14 h. 45 : Harmonie Française François Combelle. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Feuilletton théâtral. - 15 h. 15 : « Matin, midi et soir », de Suppé ; « La Chauve-Souris », de J. Strauss. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : Renaissance économique. - 17 h. 20 : L'ensemble Bellanger. - 18 h. : Revue critique de la semaine. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : La belle musique. - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

# LE MORT qui se porte bien



Anneliese Uhlig et Carl Raddatz.

Un médecin viennois, le Dr. Cannenburgh, spécialiste des maladies nerveuses, débarque un jour dans une petite ville jusque là très paisible. En arrivant à la gare de Boguslaw, il appelle un porteur, mais celui-ci, en le voyant, s'enfuit avec épouvante. Le praticien, fort surpris, se rend alors à l'Hôtel Métropole pour y passer la nuit. Le portier, les employés de la réception, les domestiques, tout le monde paraît terrorisé à son apparition. Mais le Dr. Cannenburgh n'est pas au bout de ses étonnements. A peine est-il installé dans une chambre qu'une belle jeune fille, nommée Madeleine, y fait irruption. Elle examine le voyageur avec une curiosité méfiante et murmure, avec une pointe d'effroi dans la voix : « Golowin... Golowin... » Mais non, cet homme n'est décidément pas Golowin, Golowin qu'elle a tant aimé. Non, ce n'est pas l'escroc qui mit la petite ville au pillage et se suicida après une banqueroute retentissante. Et pourtant, c'est à s'y méprendre...

Arrivent, sur ces entrefaites, le préfet de la ville, avec le sénateur Rado, oncle de Madeleine, le Dr. Alexandre Kablinski, un journaliste fort agité et quelques autres personnes. Tous ces gens étaient en train de fêter les fiançailles de Madeleine avec le Dr. Kablinski lorsque le journaliste apporta la fatale nouvelle : Golowin était de retour ! La fiancée avait planté là les invités pour aller se rendre compte de l'existence du « revenant ». Les invités, accompagnés par les cris vengeurs d'une foule en délire, retrouvent Madeleine dans la chambre du mystérieux personnage, et tous reconnaissent en lui le redoutable Golowin. Mais il faut bien s'incliner devant l'évidence que les efforts conjugués du docteur, de sa séduisante visiteuse et d'un juge d'instruction perspicace établissent formellement : le voyageur suspect n'est que le sosie de l'escroc.

Deux hommes sont particulièrement inquiets de cette aventure : le Dr. Kablinski et le sénateur Rado, qui ont jadis fait souscrire à Golowin une assurance sur la vie et qui ont encaissé la coquette somme de 700.000 marks au lendemain de son suicide. D'autant que ces messieurs n'ignorent pas que Golowin est toujours vivant, ainsi que le découvre bientôt le Dr. Cannenburgh. Le faux suicidé est à Venise. Madeleine, informée, file à Venise. Le Dr. Cannenburgh réussit à la précéder au domicile de l'escroc. D'où nouvelle confusion, due cette fois à une hallucination de Madeleine, et nouvel imbroglio qui aboutit à l'arrestation du médecin aux lieu et place du véritable Golowin. Comment tout cela se termine-t-il, c'est ce que nous apprendra cette tragi-comédie, admirablement jouée par Carl Raddatz, qui ne manquera pas d'évoquer, dans la mémoire des Parisiens, un épisode de l'affaire Stavisky, selon laquelle le « suicidé » du Vieux-Logis n'aurait été qu'une mise en scène destinée à faciliter la fuite de l'aventurier vers quelque Amérique... J. PARY.



Ci-dessus : Leo Slezak.  
Ci-contre : Anneliese Uhlig, Carl Raddatz.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Anneliese Uhlig et Carl Raddatz, dans *Le Mort qui se porte bien*, un film Bavaria de la Tobis, qui sortira prochainement à l'Olympia.

# Une Vedette qui rentre...

LUCIEN BAROUX ÉTAIT CETTE SEMAINE DE PASSAGE A PARIS. PERSONNE NE L'A VU. MAIS LA GRANDE VEDETTE DU CINÉMA A TENU A FAIRE UNE AMICALE VISITE A NOTRE JOURNAL. IL NOUS A CONFIE SES PROJETS ET NOUS A CHARGÉ DE MILLE AMITIÉS POUR NOS LECTEURS.



Lucien Baroux s'intéresse à la mise en page de notre journal.

On trinque à l'avenir et aux succès de



Ce monsieur qui, dignement, salue d'un geste majestueux de son huit reflets, c'est Lucien Baroux, acteur, saluant M. Lucien Baroux qui se dirige d'un pas allègre vers les bureaux de notre rédaction.



## LUCIEN BAROUX

**P**as de doute, le monsieur qui s'avance là, en promenant tranquillement son air bon enfant, c'est Lucien Baroux.

Lucien Baroux à Paris! Quelle aubaine pour un journaliste en peine de papiers nouveaux! Et justement à deux pas de *Vedettes*! Bon gré, mal gré, le sympathique acteur est ma victime.

Je n'ai pas à prendre la peine de le questionner. Il parle. Il me dit sa vie toute simple, à Hossegor, dans sa vieille maison, ses parties de pêche, ses lectures.

Mais pourquoi est-il à Paris? Ah! c'est que Jean Boyer l'a demandé pour son prochain film. Et quand Baroux parle de Jean Boyer, son visage s'illumine encore.

— Quel talent, dit-il, et quel talent intelligent, organisé, équilibré!

Si je le laisse faire, je devine qu'il ne va plus me parler du tout de Lucien Baroux et qu'il ne me parlera que de Jean Boyer ou d'Yves Mirande, qui est également une de ses admirations.

— Mais que voulez-vous que je vous dise? réplique-t-il. Moi, voyons, moi, est-ce que ça a de l'importance? Il aime mieux me raconter des histoires.

— Ce producteur, explique-t-il, ne voulait pas se décider à me payer. Ce sont des choses qui arrivent. Un jour, après la projection de quelques scènes, il me félicite: « Mon cher, me dit-il, vous êtes impayable! » J'ai saisi l'occasion: « Vous me le prouvez tous les jours, mais cette fois, faites un effort! »

Il rit à ce souvenir de travail. Il aime son métier, en effet, comme aucun débutant ne peut l'aimer. Proposez-lui une belle affaire, mais avec un mauvais scénario. Il refusera. Il a un esprit d'amateur.

— Et quand repartez-vous, monsieur Baroux? — Demain matin.

Ainsi les Parisiens n'auraient pas eu le plaisir de le voir si *Vedettes* n'avait été sur son chemin.

Aucune tâche ne m'est plus agréable que celle de rappeler à ceux qu'il a tant fait rire l'image et le souvenir de ce grand acteur dont le talent est à l'image de tout ce que les foules aiment: la sensibilité et la simplicité du cœur.

Henri CONDET.



de « Vedettes » Lucien Baroux.



Georges Rollin fit, au Théâtre de l'Abri, une composition remarquable de Rimbaud... Tour à tour inquiet et tourmenté, pur et démoniaque, il personnifia avec un fervent respectueux le jeune et grand poète du « Bateau Ivre » et du « Dormeur du Val ».

PHOTOS VEDETTES

## GEORGES ROLLIN

**L**e triomphateur du *Rendez-vous de Senlis* est un jeune, mais un jeune comme on voudrait que d'autres le soient... Sans commanditaire, sans publicité tapageuse, sans pugilat et sans scandale, il est parvenu à s'imposer lentement, prudemment, scrupuleusement, avec cette volonté de servir le théâtre qu'il adore... au lieu de se servir de lui pour se mettre en valeur et « arriver »...

Afficher son âge comme on affiche le prix d'un savon dentifrice est indigne de la jeunesse, que l'on ne peut admirer pour elle-même, mais pour ce qu'elle réalise.

On a pour la jeunesse toutes les indulgences, on lui trouve toutes les excuses, mais on l'attend à l'ouvrage... La jeunesse n'est pas un moyen publicitaire, mais une vertu, si toutefois elle s'accompagne des qualités qui lui sont propres: l'effort, l'audace, le courage, la ténacité... et surtout la pureté!

Généralement, les artistes sont purs tant qu'ils sont pauvres, mais dès qu'ils commencent à gagner de l'argent, ils perdent leur idéal de jeunes hommes pleins de feu, ils perdent leur vraie richesse: la Foi.

Georges Rollin a conservé l'enthousiasme et la sincérité de ses dix-huit ans... Je l'ai connu à cette époque, élève de Louis Fleurant au Conservatoire de Nancy: c'était un bon petit jeune homme d'aspect bien sage, bien raisonnable; mais son regard trahissait une richesse intérieure, et une poésie fervente et mystique... Je me souviens qu'il travaillait alors au Conservatoire le rôle du jeune ingénieur de *L'Embuscade*, de Kistémaekers, mais qu'on lui déconseilla vivement, ce rôle jugé trop fort pour ses frères épaules... Le plus drôle c'est qu'un producteur l'a engagé cinq ans après pour tourner ce même rôle au cinéma dans *L'Embuscade*.

Après deux ans de Conservatoire à Nancy, Georges Rollin vint à Paris, « riche de ses seuls yeux tranquilles », comme le pauvre Gaspard, de Verlaine. Il se présenta cinq ou six fois au Conservatoire de Paris et n'obtint jamais une seule voix du jury... Jusqu'à la limite d'âge, on le vit tour à tour concourir dans Marivaux, *Fortunio*, *l'Amour veille* ou *l'Avare*, sans succès... Il avait beau changer chaque année sa scène de concours pour essayer de séduire les membres du jury, jamais il ne parvint à les intéresser... Il partagea le sort de Valentine Tessier (sa partenaire dans *L'Embuscade*) qui, elle, fut refusée six années de suite au Conservatoire. On pourrait donner cent exemples pareils qui prouveraient clairement la perspicacité et la compétence des membres du jury...

Georges Rollin débuta à Paris, en jouant au Théâtre de Belleville le rôle du fils du *Père Lebonnard*. Il resta trois ou quatre mois au Théâtre de Belleville, en jouant une pièce par semaine. C'est à cette

époque que le jeune artiste prit la résolution de demeurer à Paris, quoi qu'il arrive, tant qu'il n'aurait pas réalisé son rêve.

— Je me donne trois ans, se dit Georges Rollin, pour me faire une situation au théâtre. Si dans trois ans je n'ai réussi à m'imposer, je rentre à Nancy et je reprends en famille ma petite vie provinciale et ma modeste situation...

Trois ans à Paris... sans argent, sans relations!... Le public ignore parfois ce que de telles années représentent d'efforts quotidiens, de privations, de volonté, de diplomatie, de travail, de doutes et d'espoirs!... Mais Paris vaut bien trois ans...

Le créateur du *Rendez-vous de Senlis* connu, comme les autres, des heures de découragement. « Si dans un mois je ne trouve pas d'engagement, se disait-il certains soirs, je rentre à Nancy! »

Mais jamais il ne disait: « Demain, je prends le train ». Car même dans les heures les plus sombres, une lueur d'espoir brillait dans la nuit, et le courage renaissait avec l'aurore.

Une telle volonté trouva sa récompense: en donnant une réplique à une camarade, pour une audition, Georges Rollin se fit remarquer par le directeur de la Compagnie des Quinze, qui l'engagea au Vieux-Colombier. Là il joua successivement un cultivateur de 80 ans dans une pièce de Giono et un hibou, grimpé sur un perchoir, dans *Loïre, d'Obey*.

Il se révéla au grand public dans *Prière pour les Vivants*, de Jacques Deval, et surtout dans *l'Inconnu d'Arzas* de Salacrou, en interprétant le rôle de Pierre Blanchard jeune.

Les trois années fixées par lui-même pour sa réussite furent doublées: de son propre consentement, il se renouvela un bail parisien de trois ans. Et cet hiver nous pouvions l'applaudir au théâtre dans *Le Rendez-vous de Senlis* et dans deux grands films de la saison: *L'Embuscade* et *Notre-Dame de la Mouise*.

Actuellement, Georges Rollin répète au Théâtre Michel le premier rôle de *Carton Pâte*, une nouvelle pièce de Brive et Robert Beauvais. Il interprète dans cette œuvre un rôle très poétique de monstre de marionnettes, amoureux d'une jeune fille personnifiée par Christiane Delvne. André Bervil sera son heureux rival. C'est l'histoire de Pierrot, de Colombine et d'Arlequin, délicatement modernisée.

Dans la mise en scène, Georges Rollin s'est aussi révélé un prodigieux animateur en montrant sur la scène minuscule de l'Abri son *Rimbaud, enfant perdu*, de deux auteurs marseillais. Et le créateur des *Chevaliers de la Table Ronde*, de Jean Cocteau, a aussi réalisé cet hiver la mise en scène très difficile d'*On ne badine pas avec l'Amour*, de Musset.

On peut encore attendre beaucoup de ce jeune artiste qui n'a pas dit son dernier mot. N'est-ce pas que voilà un bel exemple pour les jeunes si pressés d'arriver par n'importe quel moyen?

Jean LAURENT.

Georges Rollin, dans son dernier film, « Notre-Dame de la Mouise ».



# Une Vedette qui monte



# Rintintin parmi les Enfants



Pendant que la maman est partie faire les commissions, et que papa est prisonnier, Rin-tin-tin garde bébé.

PHOTOS SERGE

EST assez difficile d'interviewer le célèbre chien Rin-Tin-Tin lorsqu'on ne connaît pas le langage mystérieux des bêtes...  
 Pourtant, rien n'a été plus simple. Si elle ne parle pas, la vedette à quatre pattes comprend fort bien ce que lui disent les hommes.  
 Aussi, quand je lui demande si elle aime les enfants, ses yeux intelligents se mettent à briller intensément, tandis que, sans façon, sa patte se tend vers moi. Il ne reste plus qu'à me laisser conduire par la main...  
 Rin-Tin-Tin m'amène par une rue montante à un petit square de la Butte où une bande de petits Poulbots s'en donne à cœur joie.  
 Un cri d'enthousiasme nous accueille :  
 — Rin-Tin-Tin...! Rin-Tin-Tin...!  
 Et le chien va dire bonjour à ses jeunes camarades.  
 A le voir si doux et familier avec eux, qui se douterait que ce brave animal descend d'une louve ?  
 Pourtant rien n'est plus exact. Son propriétaire qui n'est autre que l'artiste de cinéma Teddy Michaud, l'a rapporté d'Amérique il y a plusieurs années.  
 Depuis, Rin-Tin-Tin s'est fait un nom à l'écran. On l'a vu dans "La Bête errante" dans "La Maison sur la Dune", dans "Fort-Dolorès" où il eut une côte enfoncée par une ruade de cheval. Ses rôles favoris sont les chiens policiers ou les chiens contrebandiers.  
 Pendant la guerre, il est parti avec son maître comme chien de liaison. Il en a vu de dures. Il a accompli de périlleuses missions qui, sous peu, lui vaudront une belle récompense.  
 Plus heureux que son "père" qui fut grièvement touché à la jambe, il s'en

Qu'on est bien dans les bras de son grand ami pour dormir.

Vedettes

est sorti avec quelques légères blessures qui n'interrompent pas sa carrière.

Comme il adore les enfants!

Et de quelle patience il fait preuve!

L'un lui tire l'oreille — pour jouer, naturellement.

L'autre monte à cheval sur son dos.

« Rin-Tin-Tin, rapporte-moi ma balle », pleurniche ce petit dont le jouet a roulé au bas de l'allée.

L'animal bondit, attrape la balle de volée entre ses terribles crocs, puis la rapporte gentiment, fidèlement, au bambin qui sourit.

Et le jeu de saute-mouton...

Voyez quelle souplesse et quelle ardeur il déploie!

Tout à l'heure, il aidera un petit garçon à porter le sable dont il fera le fragile château de ses rêves. Il prendra le seau par l'anse dans sa gueule puissante, attendra sagement qu'il soit rempli, puis ira le vider sur le petit tas que des pelles et des mains adroites façonneront avec des tours, des fossés, des donjons...

Aussi, pour lui faire fête et le récompenser de son inlassable complaisance, les gentils petits Montmartrois décident-ils de danser une ronde endiablée autour de lui...

« Sur le Pont d'Avignon,  
 « On y danse, on y danse... »

— Ouah! Ouah! jappe leur grand ami pour reprendre au refrain. Ces couplets enfantins qui le changent du rude langage des gangsters de l'écran, tout heureux le chien les écoute...

Il s'entend si bien avec ses petits camarades!

On peut lui confier n'importe lequel d'entre eux, il sera bien gardé.

Chaque matin, il garde Nicole — jolie petite poupée de deux ans — pendant que sa maman va faire ses commissions rue des Abbesses. Soyez tranquille, personne n'aura le droit d'approcher de sa mignonne protégée! Il la prend entre ses pattes et lui fait faire dodo, câlinement, tout en la couvrant de son tendre regard...

Il ne serait pas bon qu'un inconnu s'approche du bébé pour le prendre dans ses bras.

Ce serait alors le chien du cinéma qui saute à la gorge des malfaiteurs pour les terrasser et les remettre entre les mains des policiers. Ce serait cette bête magnifique en qui remonte, brusquement, l'atavisme de ses sauvages ascendants du Grand Nord et des lacs canadiens.

Mais un gamin imprudent est sorti du square pour traverser la chaussée. Rin-Tin-Tin l'aperçoit, accourt en trois bonds et conduit l'enfant dans les clous... Est-ce pour lui éviter un accident ou pour lui épargner l'amende de quinze francs que l'agent du carrefour lui infligerait...?

Brave Rin-Tin-Tin, va! tu n'es pas fier, pas cabotin, pour un "cabot" illustre!

JEAN BAZAL.

Pour rentrer à la maison, Rin-tin-tin se charge de faire traverser prudemment la rue, dans les passages cloutés, à son petit ami.



PHOTOS SERGE



Pour construire un grand château, il faut transporter le sable, et Rin-tin-tin s'en charge docilement.



Rin-tin-tin promène bébé dans le jardin.



Rin-tin-tin a vite fait de retrouver et de rapporter la balle égarée.

# A TRAVERS LES CABARETS



**MAGUY BRANCATO**  
qui anime de son sourire exquis et de son charme, les soirées du Bosphore.

**PARIS-PARIS**  
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-80  
CHAMPS-ÉLYSÉES - CARRÉ MARIGNY  
**Le plus beau Spectacle de Cabaret**  
NINETTE NOËL et **NINETTE NOËL**

**Le Bœuf sur le Toit**  
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Élys.)  
**CABARET - MUSIC-HALL**  
Diners - Soupers - Spectacles  
Tous les jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.  
Belly HOPP

**MONICO**  
**LE CABARET CHIC, NET, GAI**  
DE MONTMARTRE  
Attractions variées - Soupers - Bar  
de 20 h. 30 au matin  
68, rue Pigalle - Métro Pigalle. Tél. Trinité 57-28

**LE CÉLÈBRE CABARET**  
**Le Grand Jeu**  
Tous les soirs, à 20 h. 30  
SON AMBIANCE  
SON SPECTACLE  
SA GAÏTÉ  
Ennée danseuse à la Torche  
Célèbre orchestre  
**GABRIEL SIMON**  
et ses virtuoses  
Loulou Presles  
Cripidante Fantaisiste  
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

**CARRÈRE**  
THÉ-COCKTAIL-CABARET  
Orchestre - Attractions  
45 bis, rue Pierre-Charon  
J. MOREAU

**MAGUY BRANCATO**  
chante et présente un spectacle bien parisien  
Nine LION et 12 Attractions  
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube  
**Le Bosphore**  
M. BRANCATO  
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

## "CHEZ ELLE"

DE même que Calderon a écrit que le rire ne dépendait pas de la gaieté du conteur, mais de la bonne humeur de l'auditoire, une soirée au cabaret sera d'autant mieux goûtée que le dîner sera dans un état d'heureuse euphorie. Si vous allez passer une soirée « Chez Elle », le meilleur moyen de créer ce parfait état de bonne réceptivité indispensable pour apprécier à leur valeur les « finesse » du chef, ou les charmes des attractions, est, avant de pénétrer dans la salle, de faire une station, même peu prolongée, au bar, où le sympathique Bobby saura en un tournemain vous mettre dans l'état adéquat (je vous recommande entre autres son « Martini dry up »). L'ambiance raffinée qu'exprime si bien l'orchestre, vous capte dès votre entrée dans la salle; mais, au fait, est-ce une salle ou un salon? Il y a comme chaque quinzaine un programme de choix : Colette Vivia s'accompagne elle-même à l'accordéon chante les plus récentes mélodies « Vous qui passez sans me voir », « Je n'en connais pas la fin », et « Je tire ma révérence » que j'ai tout particulièrement apprécié, tant elle

soit en détacher si finement chaque nuance. Modeste comme son nom, Michèle Parme, toute simple, nous charme de sa belle voix, notamment avec « Maria Lao » et « Cheribiribi ». Avec Reine Paulet, la vedette maison, l'on oublie immédiatement que l'on est dans un endroit très parisien et l'on fait un tour du monde, hélas! trop rapide. Reine Paulet, qui est une de nos meilleures chanteuses actuelles, nous emmène du Tyrol à l'Amérique du Sud, avec une tyrolienne, une chanson hongroise « Katouchka », une chanson nègre américaine « Pasa Dina », en passant par l'Afrique du Nord avec une chanson arabe, et la Chine, avec une mélodie chinoise. C'est, je crois bien, la seule artiste présentant un tour de chant si varié, si international, puisqu'elle interprète ses chansons dans la langue même des pays dont elle nous fait ainsi apprécier le folklore. Hélène Thierry, chanteuse réaliste, nous ramène à la réalité, et nous rappelle qu'il est déjà tard dans la nuit, ou tôt dans le matin, et qu'il faut, hélas! songer à reprendre les soucis quotidiens.

Martial PESCHEL.

## FILET "COLETTE" SOURIEZ JEUNE...

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.  
Gros : COLETTE,  
62, rue Lafayette, Paris.

Deux en Provence et sur la Côte-d'Azur; trois dans la région parisienne; un à Lyon... Ainsi se sont répartis, aux derniers tirages de la LOTERIE NATIONALE, les gros lots de cinq millions. La Fortune voyage à travers la France. Tâchez d'être sur son passage.

C'est avec joie que l'on assiste au succès de BOB HARLEY, dans la revue de l'A. B. C. Il sait créer autour de lui cette atmosphère de fantaisie, de loufoquerie irrésistible, sans jamais charger nul effet. BOB HARLEY est un grand fantasiste.

**SOPHIA BOTENY**  
l'étonnante vedette de l'Impératrice qui chante avec tant de succès aux thés chez Ledoyen avec Django Reinhardt et le quintette du Hot Club de France.



**MICHELE PARME**  
l'agréable chanteuse de charme obtient chaque soir « Chez Elle » un succès très mérité, notamment avec « Je tire ma révérence » et « Vous qui passez sans me voir ».

**MONSIEUR**  
Cabaret Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam  
Machem KAN

**L'ANGE ROUGE**  
6, rue Fontaine  
Métros : Blanche-Pigalle Téléph. Tri 54-99  
**CABARET**  
Attractions variées et choisies  
Luce BERT

**ROYAL-SOUPERS**  
62, rue Pigalle  
**CABARET** avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**  
FRELH

**"CINQ A NEUF"**  
THÉS - COCKTAILS  
MICHELINE GRANDIER  
présente et joue "La Clé des Champs"  
Divertissement musical de **JEAN SOLAR**  
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37  
M. GRANDIER

**PARADISE**  
EX-NUDISTES  
18, r. Fontaine, Tri. 08-87  
UN TRÈS BEAU SPECTACLE  
**LEARDY & VERLY**  
et 24 jolies filles  
LEARDY

**"CHEZ ELLE"** 16, rue Volney  
Tél. : Opé. 85-78  
**Reine PAULET**  
Colette VIVIA, Hélène THIERRY  
Michèle PARME  
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.  
Reine PAULET

**CHATEAU-BAGATELLE**  
20, Rue de Clichy  
**DINERS - 20 heures**  
Cabaret-Spectacles  
A. DENFIE

# SOUS LES FEUX DE LA RAMPE



**EDMONDE GUY**  
pour sa rentrée à Paris, aux Ambassadeurs, joue, chante et danse dans la magnifique revue « Ambassadeurs 41 ».

Dans le Jardin des Champs-Élysées  
**LES AMBASSADEURS**  
sont ouverts tous les jours  
à 16 h. 30 : THÉS - SPECTACLE  
à 20 h. : DINERS - SPECTACLE  
La plus belle revue de l'année  
**EDMONDE GUY**  
ET 80 ARTISTES  
3, av. Gabriel Tél. : Anjou 27-50

**A L'AIGLON**  
11, rue de Berry - Bal. 44-32  
**CABARET - DINERS - ATTRACTIONS**  
Jeanne MANET avec WEENO et GODY  
Rémy VENTURA et son Coco  
YOSKA et son orchestre tzigane  
J. MANET

**THÉÂTRE DE L'ŒUVRE**  
55, Rue de Clichy - Tri 42-52  
Tous les soirs 19 h. 30. Mat. Dim. 15 h.  
**L'ENCHANTERESSE**  
de Maurice ROSTAND  
Rideau des Jeunes - Jeudi 15 h.  
**ANTIGONE** de J. COCTEAU  
Paulette PAX

**MOGADOR**  
Henri Varna présente dans une mise en scène féerique  
**LES SALTIMBANQUES**  
avec André Baugé, les Concerts Pasdeloup,  
Suzanne Baugé, Henri Varna, René Lénety, etc.

**ALHAMBRA**  
50, RUE DE MALTE  
**Charles TRENET**

**AU SAINT-GEORGES**  
Le chef-d'œuvre d'Andreieff  
**LES JOURS DE NOTRE VIE**  
adapté et mis en scène par  
Raymond ROULEAU  
Soirée 20 h. Mat. jeud. Sam. Dim. 15 h.  
F. LUGAGNE

## A L'A.B.C.

### "CHESTERFOLLIES" - REVUE BURLESQUE

PRÉSENTER, quinzaine après quinzaine, un spectacle de music-hall est, par les temps actuels, une tâche extrêmement difficile. Les échanges artistiques sont compliqués par tant de circonstances, que bien vite, les directeurs ont présenté tout ce qui est présentable. Il fallait trouver une formule nouvelle. Quoi d'étonnant à ce que ce soit aux Chesterfield qu'échoie l'honneur d'une tentative en ce sens ?

On passe, en s'amusant à leur spectacle, une excellente soirée, et l'on oublie que les numéros-clous, nous les avons déjà vus et revus, tant leur nouvelle présentation est originale.

Dès le début, une succession de gags du meilleur comique met la salle en joie; car la salle participe au programme au même titre que le « plateau ». Les numéros se succèdent dans un excellent rythme et lorsqu'on vous annonce l'entracte, on est tenté de dire : « Déjà ! »

La révélation de la soirée est Odette Moulin. Cette gracieuse chanteuse dont nous ne connaissons encore que la voix ravissante, se révèle une acrobate étonnante. Avec son partenaire Jean Bauchet, elle fait les exercices les plus osés, sans jamais arrêter un moment de chanter des grands airs d'opéra. Nous savons que depuis plusieurs années elle s'entraînait à mettre au point un numéro remarquable. Son courage, sa persévérance et son talent ont parfaitement réussi à composer une attraction vraiment nouvelle et de grande classe.

D'excellents numéros se succèdent au cours du copieux spectacle. Tous sont bien connus et ont été maintes fois applaudis. On a tout dit sur les Bruno qui sont certes nos athlètes les plus harmonieux et les plus « scientifiques »; sur les deux Danis, danseurs à claquettes d'un genre très

américain; sur les Pierrotys au comique étourdissant; sur Boulicot et son nouveau partenaire Dalban; sur l'exquise petite Jacqueline Figus, qui, en se jouant, semble-t-il, vit sur pointes et allie le charme le plus exquis à la technique la plus parfaite; sur le quintette Crolla et Josette Daydé qui enchantent les amateurs de swing.

Quelques sketches, plus ou moins bien venus, émaillent la soirée; s'ils ne présentent pas tous l'originalité souhaitée, du moins sont-ils bien joués par Bilboquet, Little Walter, Gaudet, Chotteau, Vailhe, Busby, Pérès, Little Barro, Roger Blin, Emile Recordier, Véline, Boulicot, Mynsson, Milles Roulard Gardet, Jane Dussol, Simone Max, Lilo, Madeleine Charlys.

Il convient de donner une mention particulière à un danseur flamboyant et étonnant, Billy Bourbon, dont le numéro est remarquable; à notre avis, il gagnerait à être présenté hors programme, car il rompt le rythme trépidant de la production.

Un regret : c'est de ne pas retrouver l'extraordinaire numéro des Chesterfield. Je sais bien que tout le monde le connaît et l'a maintes fois applaudis. Mais il est de ceux que l'on ne se lasse pas de voir et de revoir. Les sketches nouveaux mettent en valeur les qualités du mime remarquable qu'est Robert Caccia, sans jamais atteindre pourtant la perfection du numéro, aujourd'hui classique comme le plus pur Molière, qui a fait sa réputation et celle de son partenaire Gilles Margaritis.

Le spectacle est présenté par Bob Harley, aimable chanteur loufoque, les Trois Chanterelles, pleines de grâce et de charme et la trépidante et gracieuse Clio. Excellente partie musicale sous la direction de Fred Mélé.

R. R.



**GINETTE LECLERC**  
qui obtient un vif succès dans la pièce du Palais-Royal, « L'Homme qui en a mangé un autre ».

**L'AVENUE**  
Champs-Élysées - 5, r. du Colisée  
**Victor BOUCHER**  
SPADOLINI  
JEAN GRANIER  
et **MARIE BIZET**  
V. BOUCHER

**A L'ATELIER**  
**LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS**  
de Jean Anouilh  
G. ROLLIN

**THÉÂTRE DE PARIS**  
Direction Léon Volterra  
**CHARLES DULLIN**  
Tous les soirs à 19 h. 30, sauf lundi. Mat. sam. dim.  
**MAMOURET**  
Tous les jeudis en matinées à 14 heures 30  
L'AVARE

**THÉÂTRE MONTPARNAISE**  
GASTON BATY  
**La Mégère apprivoisée**  
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30  
jeudi, samedi, dim. matinées à 15 h.  
L. NAT

**THÉÂTRE DU GRAND-GUIGNOL**  
20 bis, rue Chaptal - Métro Trinité  
**Le Masque de la Mort**  
TOUS LES SOIRS à 20 h. 15  
Mat. Lundi, jeudi, sam., dim., 16 h.  
MAXA

**THÉÂTRE DES MATHURINS**  
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT  
Tous les soirs à 20 heures : **LA MAIN PASSE**  
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

**LES OPTIMISTES**  
15 boul. des Italiens - rue Grammont  
DAMIA, DRÉAN  
Gaby BASSET, José NOGUÉRO  
**Bravo Paris!**  
GABY WAGNER - DUVALEIX  
Gaby BASSET

# Vedettes



**GEORGES ROLLIN**

un jeune plein de talent, un  
animateur de grande classe.

Photo Voinquel — STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS

10 MAI 1941 — N° 26

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16°

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*